

# Lettre à mes compatriotes - N°

27 le 23 juin 2008

**Chers Valdôtains,**

En attendant le premier juillet et la mise en place du nouveau gouvernement régional.

« falso valdostano » « falso italiano »

Plagiant un jeune rappeur qui s'est proclamé « falso valdostano » je déclare que je suis un « vero valdostano ! » Et, dans le même temps, étant un autonomiste convaincu, je crie, j'écris, j'approuve et je signe : je suis aussi un « falso italiano ».

Je respecte l'Italie et les Italiens comme je respecte la France et les Français et ceci en tant que voisins.

Je suis né en France, j'y ai grandi, vécu et j'y vis encore, j'y ai exercé un métier et assumé des responsabilités politiques, mais jamais je n'ai renoncé à ma Vallée. A un moment donné, j'ai même approuvé le refus du général de Gaulle concernant une annexion qui n'aurait pas été sage. En effet le jacobinisme qui habite toujours la République française, aurait transformé notre Vallée en un quelconque département, sinon en une annexe des départements savoyards au détriment de notre personnalité. J'ai souvent été considéré comme un « macaroni » notamment du temps de Mussolini et il ne servait à rien d'expliquer mes origines valdôtaines parce que - c'est mondialement connu - les Français sont nuls en géographie.

Amère compensation, en Italie, chez Olivetti, à Ivrea, là où j'ai passé plus de quatre années de ma vie en apprentissage, puis comme ajusteur, j'ai sans cesse été traité comme un « buccio » et comme un « franceson ».

D'un côté comme de l'autre, j'ai toujours défendu ma valdôtanité, en participant à la création d'une association valdôtaine (ALOV) à Levallois et, un jour, en mettant à genoux un collègue, chez Olivetti, parce qu'il m'avait traité de « buccio » Beaux souvenirs d'une évidente insoumission.

La soumission à l'une ou à l'autre voisine est contraire à notre autonomie et si le cas d'une annexion par la France est bel et bien une affaire réglée, l'intégration totale par l'Italie demeure une menace. Que la carte d'identité du Valdôtain soit française ou italienne selon les caprices de l'histoire cela se conçoit, mais que le cœur change de couleur suivant les circonstances est une détestable trahison, ou pour le moins une très grande faiblesse.

Dans un cas comme dans l'autre, il faut sans cesse se souvenir de notre état.

La France, notre voisine, considère le Valdôtain qui débarque chez elle comme un Italien, sans aucune différence et ce n'est qu'après bien des explications qu'une nuance est acceptée. Il faut constater qu'elle n'accorde pratiquement aucune attention aux difficultés que connaît notre francophonie abandonnée pour des raisons diplomatiques.

En ce qui concerne l'Italie, elle nous considère comme un territoire annexé purement et simplement. Certes, une autonomie nous a été accordée à la Libération dans des circonstances exceptionnelles et sous la pression internationale, mais elle essaie sans cesse de la remettre en cause, notamment par sa politique de peuplement. Oublier cette situation et se croire Italien cent pour cent, c'est abandonner notre autonomie ; c'est oublier que l'Italie a confisqué nos franchises, notre culture, nos traditions et si des traces de notre patois et de notre francophonie subsistent encore dans notre Vallée, c'est grâce à notre seule ténacité. Nous ne devons rien dans ce domaine à l'administration italienne qu'elle soit celle du royaume, de la dictature ou de la République.

Tout acte d'allégeance, même le plus petit, est un acte d'abandon de notre autonomie et de notre identité. Il est illogique de se prétendre Italien et dans le même temps se proclamer Valdôtain. L'un et l'autre confondus aboutissent à une situation hybride insoutenable qui explique la perte constante de notre personnalité.

Le 23 juin 2008

Parfait JANS